Réseau International
Site de réflexion et de réinformation

reseauinternational.net Imprimé le 6 mars 2026

L’illusion de l’équilibre : l’Inde face à la crise du Golfe

March 6, 2026
Catégories: Actus I, Analyses, Asie, Conflits internationaux, Iran
Étiquettes: Inde, Iran, Israël, Modi
Auteurs: pacaw

Soutenez-nous
(https://reseauinternational.net/campaigns/campagne-de-dons-septembre-octobre-2025/)
Votre soutien nous est indispensable pour continuer à vous fournir le meilleur de l’information internationale alternative. C’est grâce à vos dons que nous pourrons maintenir le cap pour une information plurielle et réellement alternative. Nous comptons sur vous.

Faire un don

par Azzedine Kaamil Aït-Ameur

Les limites de l’autonomie stratégique

Dans les relations internationales, certaines erreurs stratégiques ne proviennent pas d’une mauvaise intention, mais d’une mauvaise gestion de la cohérence et du calendrier. Lorsque les tensions atteignent un niveau critique, la chronologie des décisions diplomatiques devient presque aussi importante que leur contenu.

La séquence récente reliant le Golfe, l’océan Indien et plusieurs événements navals impliquant l’Inde en offre une illustration révélatrice. Elle met en lumière les fragilités d’une stratégie fondée sur l’équilibre permanent entre partenaires rivaux.

Une telle approche peut offrir une grande liberté de manœuvre lorsque l’environnement international reste relativement stable. Mais lorsque les rivalités s’intensifient et que les tensions se multiplient, maintenir cet équilibre exige une vigilance permanente.

Or la séquence récente suggère au contraire une accumulation de gestes diplomatiques contradictoires,

Langues »

inhabituelle pour une diplomatie indienne traditionnellement réputée pour sa prudence.

Une diplomatie fondée sur l'autonomie stratégique

Depuis plusieurs années, la politique étrangère indienne repose sur une doctrine souvent décrite comme celle de l'autonomie stratégique. L'objectif est d'éviter tout alignement complet sur un bloc et de maintenir des relations actives avec plusieurs centres de pouvoir.

Dans cette logique, New Delhi entretient simultanément :

un partenariat stratégique avec les États-Unis
des relations militaires et énergétiques avec la Russie
un dialogue diplomatique avec l'Iran
une coopération sécuritaire croissante avec Israël
ainsi que des relations économiques importantes avec l'Europe et plusieurs acteurs asiatiques.
Cette approche présente des avantages évidents. Elle permet à l'Inde de diversifier ses partenaires, de limiter sa dépendance et de préserver une grande flexibilité diplomatique.

Mais cette stratégie repose sur une condition implicite : un environnement international relativement stable. Lorsque les tensions se transforment en confrontation directe, l'espace pour ce type de diplomatie d'équilibre se réduit rapidement. C'est précisément ce que la crise récente du Golfe va mettre à l'épreuve.

La séquence des événements

Fin février 2026, la marine iranienne participe à une série d'événements navals internationaux organisés en Inde, autour de Visakhapatnam.

La frégate iranienne IRIS Dena figure parmi les bâtiments présents. Pour l'Iran comme pour l'Inde, cette participation s'inscrit dans une logique classique de diplomatie navale et de coopération maritime entre États riverains de l'océan Indien.

Dans un contexte normal, cet épisode serait resté largement technique. Mais au moment où ces activités se déroulent, la situation internationale est déjà extrêmement tendue. Les semaines suivantes vont transformer cet épisode apparemment banal en élément central d'une séquence beaucoup plus lourde de conséquences.

Visite de Narendra Modi à Jérusalem

Les 25 et 26 février 2026, le Premier ministre indien Narendra Modi effectue une visite officielle en Israël. Accueilli à l'aéroport Ben-Gourion par Benjamin Netanyahou, alors que le gouvernement israélien fait face à une controverse internationale majeure liée à la situation à Gaza, Narendra Modi se voit offrir l'occasion d'un discours devant la Knesset.

Sur le papier, la visite s'inscrit dans la continuité du rapprochement stratégique engagé depuis plusieurs années entre New Delhi et Tel-Aviv, notamment dans les domaines de la défense et des technologies.

Mais le contexte dans lequel elle intervient ne peut être ignoré.

Les crimes de guerre commis à Gaza se poursuivent et suscitent une indignation internationale croissante.

Plusieurs juristes et experts des droits de l'homme considèrent déjà que les événements en cours relèvent de la qualification de génocide au sens de la Convention des Nations unies.

Parmi eux figure Craig Gerard Mokhiber, ancien haut responsable des droits de l'homme à l'ONU, qui a quitté l'organisation après trente-deux années de service pour dénoncer l'inaction de la communauté internationale

Langues »

face à ce qu'il qualifie de génocide à Gaza.

Dans ce contexte, la rencontre entre Modi et Netanyahou ne peut guère être perçue comme une simple étape diplomatique. Le dirigeant israélien est devenu l'une des figures les plus controversées de la scène internationale, et la visite du Premier ministre indien – ponctuée d'un discours devant la Knesset et de gestes protocolaires appuyés – prend pour beaucoup l'allure d'un hommage rendu à un gouvernement déjà fortement isolé sur le plan diplomatique.

En Inde, le déplacement suscite des critiques immédiates. Plusieurs responsables de l'opposition dénoncent son timing et s'interrogent sur le signal envoyé par une telle visite dans une région déjà proche de l'embrasement.

Pris isolément, l'événement pourrait encore relever d'une relation bilatérale stratégique.

Mais replacé dans la chronologie de la crise régionale, il devient un élément lourd de signification – un geste diplomatique dont les implications dépassent largement le cadre des relations indo-israéliennes.

28 février : frappes contre l'Iran et réaction immédiate de Téhéran

L'opération déclenche immédiatement une réaction de Téhéran. Missiles et drones sont lancés contre Israël ainsi que contre plusieurs installations américaines et alliées dans la région : Bahreïn, le Koweït, le Qatar, les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite, l'Irak, la Jordanie et Oman sont touchés ou visés par des frappes dirigées contre des bases militaires, des infrastructures énergétiques ou des installations diplomatiques.

En quelques heures, ce qui devait être une opération militaire ciblée se transforme ainsi en crise régionale ouverte. Les alliés européens de Washington se retrouvent alors confrontés à une question immédiate : jusqu'où accepter l'utilisation de leurs bases pour une confrontation qui menace désormais d'embraser toute la région.

Les hésitations britanniques

Avant même les frappes, Washington avait sollicité l'utilisation de certaines bases britanniques – notamment Diego Garcia et RAF Fairford – afin de soutenir l'opération. Londres refuse dans un premier temps d'autoriser leur usage pour des frappes offensives.

La position britannique évolue toutefois rapidement. Face aux représailles iraniennes et aux risques pesant sur les installations occidentales dans la région, le gouvernement de Keir Starmer accepte finalement un usage limité de ces bases pour des opérations qualifiées de «défensives».

Ce revirement alimente immédiatement un débat politique au Royaume-Uni, l'opposition accusant le gouvernement d'entretenir une position ambiguë entre soutien à l'allié américain et volonté d'éviter une implication directe dans le conflit.

2 mars 2026 : refus espagnol d'utilisation des bases

L'Espagne annonce clairement que les bases de Rota et Morón ne pourront pas être utilisées pour des opérations offensives contre l'Iran.

Dans la foulée, plusieurs appareils militaires américains quittent ces installations.

Cette décision reflète une prudence diplomatique de Madrid, mais elle a également un effet stratégique immédiat : elle complique l'utilisation du dispositif militaire américain en Europe pour les opérations liées à la crise.

Redéploiement naval vers l'océan Indien

À mesure que les tensions s'intensifient et que les débats politiques compliquent l'utilisation de certaines bases

occidentales, une partie du dispositif naval américain commence à se repositionner plus au sud, vers l'océan Indien.

Plusieurs bâtiments trouvent alors un appui logistique dans des ports indiens, notamment Visakhapatnam sur la côte orientale et Kochi sur la côte du Kerala. Ces escales permettent aux navires de procéder à des opérations classiques de soutien naval – ravitaillement, maintenance légère et rotation des équipages – tout en restant à proximité de la zone de crise.

Dans un contexte où l'utilisation de certaines bases européennes fait l'objet de débats politiques, la fluidité de ces escales dans les ports indiens apparaît d'autant plus notable, offrant à la marine américaine un point d'appui discret mais efficace dans l'océan Indien.

Destruction de la frégate iranienne IRIS Dena

Le 4 mars, un sous-marin d'attaque américain lance une torpille lourde Mk-48 qui coule la frégate iranienne IRIS Dena au large du Sri Lanka, en zone internationale.

Bâtiment de la classe Moudge, l'une des unités de surface les plus modernes de la marine iranienne, la Dena venait de participer, à Visakhapatnam, à l'International Fleet Review et à l'exercice multinational MILAN 2026, organisés par la marine indienne, où elle avait été accueillie comme navire invité, avant de reprendre sa route vers l'ouest de l'océan Indien.

L'attaque intervient toutefois une fois le navire clairement sorti de l'espace maritime immédiatement associé à ces activités, évitant ainsi toute violation directe de souveraineté.

Sur le plan strictement militaire, l'opération peut être interprétée comme un épisode supplémentaire de l'escalade entre Washington et Téhéran.

Mais sur le plan symbolique et diplomatique, la situation est beaucoup plus délicate : un navire ayant participé quelques jours auparavant à une activité navale organisée par l'Inde est détruit peu après avoir quitté cet environnement maritime.

Réaction iranienne et extension de la crise régionale

La réaction iranienne est immédiate. Téhéran condamne l'attaque et promet des représailles.
Le naufrage provoque de lourdes pertes parmi l'équipage : 87 marins sont confirmés morts et 32 survivants sont secourus, tandis que plusieurs dizaines d'autres restent portés disparus sur un équipage estimé à environ 180 marins.
L'incident provoque également une situation de tension dans la région.
Le Sri Lanka doit intervenir pour porter assistance aux survivants, tandis qu'un autre navire iranien sollicite un accès portuaire.
L'escalade militaire commence ainsi à déborder du théâtre moyen-oriental pour s'étendre vers l'espace stratégique de l'océan Indien, projetant la crise bien au-delà du Golfe.

L'Inde au centre d'une séquence ambiguë

Pris isolément, chacun des événements de cette séquence possède une explication rationnelle :

un exercice naval international organisé de longue date
une visite diplomatique bilatérale en Israël
une escalade militaire entre Israël, les États-Unis et l'Iran
la présence en mer d'un navire iranien récemment invité à une activité navale organisée par l'Inde
Mais leur enchaînement produit une image beaucoup plus troublante.

Langues »

En quelques jours, l'Inde apparaît successivement comme :

un partenaire stratégique des États-Unis
un interlocuteur militaire de l'Iran
un partenaire politique d'Israël
un acteur central dans l'espace maritime où se produit l'attaque contre la frégate iranienne.
Dans la tradition navale internationale, l'accueil d'un bâtiment étranger lors d'exercices ou d'événements maritimes implique généralement une forme de responsabilité implicite de sécurité, au moins durant la phase de départ et de retour vers les eaux internationales.

Or, quelques jours seulement après avoir été accueillie comme navire invité lors d'activités navales organisées par l'Inde, la frégate iranienne IRIS Dena est détruite dans l'océan Indien peu après avoir pris congé de son hôte.

L'enchaînement de ces événements révèle les limites d'une stratégie diplomatique fondée sur l'équilibre permanent entre puissances rivales. En quelques jours, une même séquence place l'Inde au croisement d'acteurs engagés dans une confrontation directe – l'Iran, Israël et les États-Unis – transformant une diplomatie d'équilibre en situation stratégiquement intenable.

Cette situation met en lumière une difficulté classique des politiques d'équilibre : lorsque la crise éclate, le refus de choisir peut rapidement devenir un problème en soi.

Le problème du non-choix

Cette accumulation de signaux contradictoires illustre les limites d'une diplomatie fondée sur l'équilibre entre puissances rivales. Lorsque plusieurs relations stratégiques divergentes deviennent simultanément actives dans une même crise, une puissance intermédiaire peut rapidement se retrouver prise entre des partenaires engagés dans une confrontation directe.

Tant que les tensions restent limitées, une position intermédiaire peut fonctionner. Mais lorsque la rivalité se transforme en affrontement ouvert, les grandes puissances recherchent avant tout des partenaires clairement fiables – encore faut-il agir comme tels.

Les positions intermédiaires deviennent alors difficiles à maintenir. Elles peuvent être perçues comme de l'hésitation, de l'opportunisme ou un manque de fiabilité stratégique. Refuser de choisir peut alors conduire à subir les choix des autres.

La question de la crédibilité

Dans de nombreuses cultures politiques asiatiques, la notion de préservation de la face joue un rôle central.

Perdre la face ne signifie pas nécessairement subir une défaite militaire. Il s'agit plutôt d'une atteinte à la crédibilité, à la réputation et à l'image de maîtrise d'un acteur.

Pour une puissance régionale émergente comme l'Inde, cette dimension symbolique est particulièrement importante. Elle influence la manière dont partenaires et adversaires évaluent :

la fiabilité d'un engagement
la capacité à protéger ses partenaires
le degré de contrôle sur son environnement stratégique.

Une conclusion troublante : les limites de l'équilibrisme

La conclusion de cette séquence laisse place à deux observations.

Du côté iranien, l'absence apparente de précautions particulières après la participation à une activité navale

Langues

internationale peut surprendre.

Dans un contexte d'escalade militaire, laisser un bâtiment naviguer sans mesures de sécurité renforcées peut apparaître comme une forme de confiance excessive, voire d'imprudence.

Du côté indien, la question est différente mais tout aussi importante. Elle concerne les limites d'une diplomatie d'équilibre dans un système international de plus en plus polarisé.

Maintenir simultanément des relations étroites avec plusieurs acteurs rivaux peut fonctionner en période de stabilité relative. Mais lorsque les tensions atteignent un niveau critique, cet équilibrisme devient beaucoup plus risqué.

Cette situation rappelle d'ailleurs une expérience déjà observée dans la région : celle de plusieurs États du Conseil de coopération du Golfe, longtemps engagés dans une stratégie similaire d'équilibre entre puissances concurrentes.

Lorsque les crises se sont intensifiées, cette politique a progressivement conduit ces États dans une impasse.

Une autre contrainte pourrait également s'imposer : celle de la géographie énergétique.
Dans l'hypothèse d'un détroit d'Ormuz durablement fermé ou strictement contrôlé par l'Iran, l'Inde pourrait se retrouver confrontée à une réalité beaucoup plus brutale.

Dépendante des flux énergétiques du Golfe, New Delhi découvrirait alors que les stratégies d'équilibre diplomatique pèsent peu face aux contraintes imposées par les routes maritimes et les rapports de force régionaux.

L'histoire géopolitique rappelle ainsi une réalité souvent oubliée : les stratégies d'équilibrisme offrent une grande liberté en période calme, mais deviennent extrêmement fragiles lorsque les crises s'intensifient.

En diplomatie comme en stratégie, gouverner redevient alors ce qu'il a toujours été : l'art de prévoir.

Azzedine Kaamil Aït-Ameur

Également auteur de la série Spiritview – Les Revenants (Fnac / Google Books).

• Les Héritiers de Babel – Essai sur la connaissance
• Trilogie de l'Empire du Mensonge – Essai sur le pouvoir et la propagande
• Le Silence des pèlerins – Spiritualité mutilée face au génocide palestinien (2023-2025)

Accès libre : https://archive.org/details/le-silence-des-pelerins-par-azzedine-kaamil_20250828 (https://archive.org/details/le-silence-des-pelerins-par-azzedine-kaamil_20250828)

(https://reseauinternational.net/mentions-legales/)

Langues »